

Madame LAFUE : « Merci mille fois de votre présence, je pense que d'autres viendront. Pas seulement je vous remercie, comme par hasard, il y a trente ans, en 1977, le 23 mai, on a posé une plaque mémorative, commémorative, je parle mal, ça ne fait rien. Sur l'immeuble 21 rue du Cherche-Midi en l'honneur de Pierre LAFUE et on a donné le Premier Prix Pierre LAFUE, qui avait été donné à l'époque à Edmond POGNON, pour, je ne me souviens pas quel livre. Et trente ans après, comme par hasard, nous avons l'honneur d'avoir Monseigneur FOLLO qui aura le Trentième Prix de la Fondation Pierre LAFUE. Je m'excuse, je suis très bavarde en privé et pas du tout en public. Merci. »

Monsieur MESSMER : « Une tradition, qui commence à être un peu ancienne, veut que chaque année au début de cette réunion, je dise quelques mots sur la Fondation créée par Yolande LAFUE. Beaucoup d'entre vous la connaissent mais d'autres ne la connaissent pas. Cette Fondation a deux missions, la première est la plus importante, est d'accueillir des jeunes filles qui préparent les concours des Grandes Ecoles qui sont pour une diversité dans une belle maison qui se situe rue du Cherche-Midi. C'est-à-dire, tout près du quartier latin, et c'est Yolande, elle-même qui dirige la maison. La seconde mission de la Fondation est de célébrer la mémoire de Pierre LAFUE, par la remise d'un prix à Noël. Pierre LAFUE a été un grand journaliste et pas seulement un journaliste, mais ce qu'on appellerait aujourd'hui, un historien du temps présent. C'est à sa mémoire que Yolande a créé ce Prix, que chaque année nous remettons ici et cette année le titulaire du Prix, Monseigneur FOLLO va être présenté par Jean FOYER à qui je passe la parole. »

Monsieur FOYER : « Monsieur le Président, Messieurs, Mesdames et Messieurs Membres du Corps Diplomatique, Mesdames, Messieurs. Comme vient de rappeler à l'instant, Monsieur le Président, Pierre MESSMER, le jury du Prix Pierre LAFUE a décoré cette année de cette distinction, Monseigneur Francesco FOLLO, Observateur Permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO à raison de l'ouvrage intitulé *Jean Paul II et la Culture Contemporaine*. Cette distinction est, pourrait-on dire, une première dans l'histoire du Prix. Elle s'applique en effet à une œuvre relevant d'un genre littéraire que le jury jusqu'à lors n'avait pas encore honoré, car elle est, à proprement parlé, une œuvre d'herméneutique. Herméneutique d'un document qui, lui, n'est pas un texte strictement écrit en hébreu ou en grec, mais de discours prononcés en français à Paris et à l'UNESCO même, le 2 janvier, le 2 juin 1980 par le Souverain Pontife Jean Paul II. Dans les derniers jours du mois de mai 1980, le Pape avait commencé son premier voyage pastoral en France et dès son arrivée, il s'était exprimé dans une homélie prononcée durant la messe qu'il célébrait à Notre-Dame de Paris et il avait commenté la réponse de Pierre à la question de Jésus « *et vous qui dites-vous que je suis ?* ». Il devait prononcer deux autres homélies, l'une à la Basilique de Saint-Denis, l'autre sur l'aérodrome du Bourget durant une messe à laquelle les éléments soixante-huitards du clergé de l'époque avaient dissuadé puissamment les fidèles de se rendre en exagérant les difficultés de stationnement des voitures et ils avaient assez largement réussi dans leur campagne. Mais, le Saint Père avait aussi prononcé des allocutions que je dirai extra liturgiques au Parc des Princes devant des jeunes assemblées, à l'Institut Catholique de Paris avant de se rendre pour célébrer au Bourget et enfin au terme de son voyage, le 1^{er} juin 1980 à l'UNESCO. Le discours à l'Institut Catholique réaffirme les raisons qui justifient aux yeux de l'Eglise, l'existence d'un enseignement supérieur exercée par elle-même et réalisant une symbiose nécessaire des disciplines sacrées et des sciences profanes. Le discours, oui ce discours, je dirai, était dans son contenu relativement classique. Le discours prononcé à l'UNESCO, le 1^{er} juin 1980, était lui d'une toute autre ampleur. Il était prononcé devant un auditoire qui comptait de nombreuses personnalités appartenant au Monde Politique, au Corps Diplomatique et un grand nombre de savants. Le Pape avait souhaité beaucoup s'exprimer

devant l'UNESCO. Il le rappelle dans la conclusion de son discours, reprenant presque des termes évangéliques « *J'ai désiré d'un grand désir de m'exprimer devant vous* » dit-il à son auditoire de savants. Ce discours est d'une extrême importance car tous les thèmes qu'il développera par la suite dans ses enseignements, qu'il mettra en œuvre dans son action se retrouvent dans ce discours dans lequel il s'exprime sur chacune des missions qui sont dévolues à cette institution spécialisée du Droit International qu'est l'UNESCO, la Science, l'Education et la Culture qui sont toutes les trois présentes. Mais, il commence par parler tout d'abord et très longuement de la Culture, il s'exprimera en second lieu, sur l'Education et finalement sur la Science. Dans l'ordre de la Culture, le Pape cite Saint Thomas d'AQUIN et notamment cette phrase « *Genus humanum arte et ratione vivit* ». Il rappelle que la Culture est une des caractéristiques de la vie humaine, un mode spécifique de l'exister et de l'être de l'Homme et dans l'unité de la Culture comme mode propre de l'assistance humaine s'enracine en même temps la pluralité des cultures au sein de laquelle l'Homme vit. L'Homme, écrit le Pape, est à la fois sujet et artisan de la Culture et à ce point de ce discours, il exécute tranquillement, car il a parlé tout au long de son discours avec une extrême sérénité, même quand il a porté des coups redoutables et assez inattendus. Il va jeter par-dessus bord, l'un des présupposés de la vulgate marxiste, en disant, qu'on ne peut envisager la Culture comme la résultante de toutes les conditions complètes de son existence, pour ne citer qu'un exemple, dit-il, des raisons de production qui prévalent à l'époque déterminée. Dans le domaine culturel, c'est toujours le Pape que je cite, « *l'Homme est toujours le fait premier, l'Homme est le fait principal et fondamental de la Culture, c'est un message qui s'adresse non seulement aux marxistes, tout aussi bien au libéralisme et à la mondialisation qui ont commis elles aussi l'erreur d'adopter comme un principe le matérialisme historique.* ». Poursuivant ces affirmations fortes, le Pape explique que la présence du Siège Apostolique auprès de l'UNESCO a sa raison d'être dans « *le lien organique et constitutif (...)* » ce sont ses propres termes, « *(...) qui existe entre la religion en général et le christianisme en particulier d'une part et la Culture, d'autre part.* » Encore une seconde et très forte affirmation, et vingt ans avant le traité, qui a prétendu donner une constitution à l'Europe, le Pape ajoutait « *L'Europe toute entière, de l'Atlantique à l'Oural, (...)* » expression, celle là, je crois, est empruntée au Général De Gaulle « *(...) témoigne dans l'histoire de chaque nation comme dans celle de la communauté entière du lien entre la Culture et le christianisme.* ». Voilà près de vingt-cinq ans à l'avance, tranché par le Souverain Pontife, la question des racines chrétiennes de l'Europe. Et suit, la répétition non sans audace, du mot de Ponce Pilate, « *voici l'Homme (Exe Homo)* », phrase prononcée par Pilate lorsqu'il présente à la meute criante « *A la mort* » le Christ qu'il vient de faire flageller. « *Le lien entre l'Eglise et l'UNESCO (...)* » poursuit le Souverain Pontife, « *(...) est pâtissé par les œuvres culturelles créées depuis des millénaires, des statues, des tableaux, des monuments et autres. Ce lien, c'est le lien fondamental de l'Evangile, c'est-à-dire (...)* », écrit-il encore « *Le message du Christ et de l'Eglise avec l'Homme dans son humanité entière* ». Et de développer les principes d'un urbanisme que certains, j'y reviendrai tout à l'heure, dans lequel certains...j'y reviendrai tout à l'heure, ont revu un nouvel humanisme. De là le Pape va parler de la Culture, la tâche première et essentielle de la ...de l'Education, je veux dire, la tâche première et essentielle de la Culture en général et aussi de toutes autres cultures est l'Education. Il faut que l'Homme sache être plus, non seulement avec les autres mais aussi pour les autres. Et d'indiquer à l'UNESCO, quelles sont ses tâches pour que l'Education de l'Homme se fasse surtout et se fasse surtout, proclame-t-il, dans la famille. La dimension et le Pape ne manquent pas de rappeler, une Vérité, malheureusement trop négligée de nos jours dans l'Education. La dimension première et fondamentale de la Culture est la saine moralité et l'Education morale. Or, on observe un déplacement de l'Education vers l'instruction au sens étroit, le Pape la qualifie, le qualifie, de véritable aliénation, au lieu d'œuvrer en faveur de ce que l'Homme doit être, elle travaille

uniquement en faveur de ce dont l'Homme peut se prévaloir dans le domaine de l'avoir et de la possession. Si le primat appartient à la famille, à la maintenant à l'autre thème de première importance à propos duquel le Pape affirme sa pensée sans nuances. Le droit à l'Education ... le droit à la nation doit être placé à la base de l'Education. La nation, cette communauté possède une histoire, qui dépasse l'histoire de l'individu et de la famille. La nation existe par la Culture et pour la Culture et le Pape de donner l'exemple, de sa patrie, la Pologne, qui a survécu à ses partages et à ses persécutions, grâce à la Culture qu'elle a constamment entretenu et conservé. Et le Pape adjure son auditoire de veiller par tous les moyens à sa disposition, ce sont ses propres termes, sur la souveraineté fondamentale que possède chaque nation en vertu de sa propre Culture. Voilà un langage qui est toujours nécessaire de rappeler et utile et même agréable d'écouter. Après avoir rappelé que la lutte contre l'analphabétisme est la condition du développement des peuples, proclamé la nécessité de la liberté de l'enseignement, tout y est ... et rendu hommage au travail des savants. Jean-Paul II constate que l'avenir de l'Homme et du monde est radicalement menacé en dépit des intentions nobles des hommes, de savoir par l'exploitation des merveilleux résultats de leurs recherches et découvertes a des buts destructeurs de la vraie dignité de l'Homme et même de la vie humaine. Ce qui se vérifie aussi bien, dans le domaine des manifestations génétiques et des expérimentations biologiques dont le Pape ne va pas parler davantage là dans son discours, mais dont il signale toujours l'existence, que dans les armements chimiques, bactériologiques et, ou nucléaires. Et son discours s'achève par une adjuration aux hommes de sciences, « *tous ensemble (...)* », leur dit-il, « *(...) vous êtes une puissance énorme, la puissance des intelligences et des consciences. Hommes de sciences engagez toute votre autorité morale pour sauver l'humanité de la destruction nucléaire.* ». Avait-on jamais entendu, dans un auditoire laïque, discours d'une telle force et d'une telle ampleur. Vingt-sept ans ont passé, mais vingt-cinq ans avaient passé, Monseigneur Francesco FOLLO, Observateur Permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO pris l'initiative heureuse, d'organiser pour l'anniversaire du discours un colloque à l'UNESCO en collaboration avec l'Institut Catholique de Paris. Cette collaboration était naturelle, des deux discours, l'un avait été prononcé à l'Institut Catholique et l'autre à l'UNESCO. Et le problème de la liberté de l'enseignement avait été à la base de l'un et l'autre des discours en question. L'ouvrage décoré du Prix Pierre LAFUE est composé pour l'essentiel des communications présentées à ce colloque. Le titre du colloque était *Culture, Raison, Liberté*, celui qui a été donné au livre qui rapporte les rapports...qui contient les rapports est probablement plus expressif puisqu'il est *Jean Paul II et la Culture Contemporaine*. Monseigneur FOLLO l'observe exactement dans sa préface, le discours était destiné ...« *Le colloque était destiné à montrer la pertinence des discours à l'heure de la mondialisation, Qu'en est-il resté ? Qu'en subsiste-t-il ? Quels effets a-t-il produit ? Quelle suite a-t-il reçu ?* ». Au colloque, a été donné d'abord lecture par le Cardinal TAURAN qui en avait été chargé d'un message du Souverain Pontife Benoît XVI. Ensuite, on peut distinguer dans les travaux du colloque, en somme, deux masses. La première qui, manifestement, celle-là été la plus ordonnée par Monseigneur FOLLO. A cette première masse de communication est constituée en quelque sorte d'une relecture du discours, des discours et surtout du discours de l'UNESCO car dans cette première partie il n'est guère question que de celui-là. Et l'on entend tout d'abord, le témoignage de Madame Françoise RIVIERE, Sous-directrice Générale de l'UNESCO qui conclut sa communication en affirmant, « *Je crois pouvoir dire que l'appel du Pape a été entendu à l'UNESCO* » et elle parle du souffle historique qui avait traversé ce discours, discours qui a ouvert « *de façon anticipatoire quelques grands chantiers de réflexion qui n'ont cessé par la suite d'animer l'action de l'UNESCO et d'évoquer le thème de l'Education, celui de la Diversité Culturelle, le respect des Droits inaliénables de la personne humaine, la Bioéthique jusqu'au Dialogue Interreligieux. Le message final du discours (...)* » dit Madame RIVIERE, « *(...) a contribué à*

briser de nombreux murs ». Le Président du Conseil Exécutif, Monsieur Hans HEINRICH WREDE, Délégué Permanent de l'Allemagne, et Monsieur OMOLEWA, Délégué Permanent du Nigeria et Président de la Conférence Générale, ce sont associés à cet hommage en termes émouvants. Suit, alors, une série de communications qui sont véritablement des relectures du discours à l'UNESCO et qui ont été rassemblées là, par Monseigneur FOLLO. La première relecture est l'œuvre du Cardinal TAURAN qui s'applique à analyser le concept de Culture dans le discours de Jean Paul II que le Pape avait pris sans s'expliquer très longuement. Sur le contenu de ce concept ... et le Cardinal TAURAN a intitulé sa communication *Quand la Culture devient Mémoire et Espérance*, « *il est intéressant d'observer (...)* » écrit-il « *(...) que face au danger de l'uniformisation que véhiculent les médias et les circuits économiques qui prétendent imposer programmes et modèles uniformes. En un mot ce que nous appelons mondialisation, le Pape invite à une sorte de résistance.* ». Voilà encore un message qui mérite d'être entendu. Dans le discours suivant, l'auteur de la communication, le Professeur Francesco BOTORI, de l'Université du Sacré-cœur de Milan, voit l'acte fondateur d'un nouvel humanisme. Les affirmations du Pape dans le discours à l'UNESCO, écrit-il, « *expriment la valeur différentielle, dynamique et synthétique de l'Homme dans la Culture, voilà l'Homme, sorte de nouvelle annonce de l'Homme* ». Ce chapitre écrit par Monsieur BOTORI replace le discours à l'UNESCO dans l'œuvre philosophique de Jean Paul II et montre ces rapports avec le livre pensé et appuyant au terme d'un développement d'une grande profondeur. Il conclut en déduisant du discours « *des perspectives importantes pour un nouvel humanisme capable de répondre à la question du rapport de l'unité de la Culture et aider à la pluralité des cultures. C'est un thème que d'ailleurs, pratiquement tous les orateurs reprendront et au programme du relativisme culturel par la reconnaissance d'une structure anthropologique universelle avec la quête de sens et de saluts typiques de la dimension religieuse humaine* ». Le père Józef WRZESINSKI, Supérieur du séminaire polonais de Paris avait été invité à signaler dans le message du Pape quelques éléments enracinés dans la situation de l'Europe au début des années 1980 vus du côté polonais. En somme, « *le Pape polonais à l'UNESCO, un homme venu d'un pays où les possibilités de s'exprimer étaient réduites, prend la parole à l'UNESCO et demande que les Droits de l'Homme soient appliqués à ceux qui subissent l'injustice. On était satisfait en Pologne d'entendre ce message* » et l'auteur reprend dans son discours trois éléments principaux. Marxisme et Culture, Culture dans la Civilisation appelle à l'usage pacifique de la science et de la paix. Les quatre autres communications sont les contributions de l'Institut Catholique de Paris, il les a confié à sa vice rectrice, à deux doyens et à un professeur de philosophie de grand renom. Ces contributions sont présentées comme des provocations émanées des deux discours pontificaux pour le pédagogue, le philosophe, le marxiste et le théologien. Je ne prendrai pas parti sur la question de savoir quel sens il convient de donner au terme de provocation, faut-il l'entendre au sens primitif et romain qui signifie un appel ou faut-il le prendre dans un sens plus communément utilisé à l'époque contemporaine au sens de déficit, c'est au lecteur de résoudre ce problème. A l'intitulé commun aux quatre communications, Madame Françoise CHEBAUX doyen de l'Institut Supérieur de Pédagogie, Faculté d'Education de l'Institut Catholique de Paris ajoute un sous-titre, *Education Humaniste au sujet*. Elle indique dès son exorde que cette éducation humaniste consiste à aider à un petit homme à grandir dans son humanité. L'exposé est très intéressant et la présentation convaincante. Cette psychologie est appuyée surtout sur les travaux de psychologues et de psychanalystes et principalement sur l'œuvre de Françoise DOLTO. Si des citations de Jean Paul II sont faites pas si ...mais de nombreuses, le texte de Madame CHEBAUX tend à démontrer la concordance de son projet d'Education avec la conception humaniste du discours préliminaire plutôt qu'avoir dans ce dernier l'inspirateur direct de cette pédagogie. La réponse du philosophe à la provocation des discours, en vérité au second discours, est donnée par le Professeur Emmanuel FALCK, elle

peut être la plus importante de l'ouvrage. Elle marque la place de la Pensée Philosophique du Pape par rapport aux principales pensées philosophiques et notamment aux plus modernes, à celles de Thomas d'AQUIN et à l'inspiration phénoménologique dont l'auteur marque que si le Souverain Pontife a beaucoup puisé dans la phénoménologie, il n'en a jamais été le sujet obéissant. Et il marque, et il trouve une unité de pensées dans le rapprochement qu'il fait avec la pensée personnaliste d'Emmanuel MOUILLET. C'est à la Sœur Geneviève METVIELLE, vice-recteur de l'Institut Catholique de Paris qu'il revenait de répondre comme moraliste à l'appel éthique puissant lancé devant l'UNESCO. Cet appel adressé aux hommes de science a obtenu une réponse dans la création à l'UNESCO d'une Commission Mondiale d'éthique des connaissances scientifiques et des technologies. Mais cette éthique est appliquée et procédurale, elle privilégie les arguments rationnels en excluant du débat public, les croyances religieuses, les conceptions philosophiques et les valeurs qui engagent une définition d'ensemble de la vie et de l'humanisation. Or, dit la moraliste, le discours osait proposer une véritable universalisation des conduites à partir d'une définition de la vérité de l'humain. Le doyen de la Faculté de Théologie, Monsieur l'Abbé Henri Jérôme CAGET, seul des auteurs à revenir sur le discours à l'Institut Catholique le rapproche d'ailleurs du discours à l'UNESCO. La question est celle du rôle ...des rôles de la foi dans la vie de la culture, comment une disposition forgée à l'époque de la chrétienté médiévale peut être mise en œuvre dans le contexte ... pluraliste et sécularisé. C'est d'ailleurs la question que pour savoir la moraliste venait de traiter très complètement. Le doyen résume la pensée du Pape, en écrivant, « *aller au cœur de sa foi semble être pour Jean Paul II, le seul chemin praticable pour rejoindre ses interlocuteurs au cœur de leur conviction et de leur préoccupation* », tel était, rappelle-t-il, le sens de la rencontre d'Assise. Depuis le discours de l'UNESCO, observe le doyen, ce sont développés des intégrismes, souvent vecteurs de violence et de véritables pathologies, il parle de pathologie dans les religions et de pathologie de la Raison dont du reste le Pape Benoît XVI a lui-même parlé. D'où conclue le doyen, « *nous avons besoin de sagesse et d'icônes* » et comme l'a dit bien plus tard Jean Paul II « *l'icône du crucifié veut communiquer la certitude que l'on peut réellement abattre les innombrables murs qui bloquent la communication et le dialogue entre les Hommes.* ». Certes, l'œuvre accomplie, à l'UNESCO, en ce début du mois de juin 1980, n'a pas été jusqu'à ce jour, parfaitement et complètement efficace, mais elle a été néanmoins, d'une très grande portée et l'on comprend l'anxiété qui animait le Souverain Pontife dans la fin de son discours quand il envisageait des perspectives dont nous voyons d'ailleurs constamment les menaces, à l'heure actuelle au Moyen-Orient après les avoir connues, semble-t-il, elles se sont un peu atténuées en Corée du nord. Tel a été le bilan, de ce discours, il reste je crois très considérable et il continuera et ce discours conduira à produire ses effets encore très longtemps, souhaitons-le pour la survie de l'humanité.

Monsieur MESSMER : La parole est à Monseigneur FOLLO

Monseigneur FOLLO : J'espère pouvoir vaincre l'émotion parce que, c'est un prix que je ne pense pas de mériter. Mais c'est grâce à la bienveillance de Madame LAFUE et du jury et aussi de mes collègues que je vois nombreux ce soir. Excellences, Mesdames et Messieurs, merci beaucoup d'être là. Merci parce que je pense que, la cérémonie de ce soir, ne soit pas, ni seulement formelle, quelle est la différence entre une cérémonie officielle seulement formelle et une vraie cérémonie ? Une cérémonie formelle, souvent c'est seulement pour souvenir, mais seulement d'une façon sentimentale. Une vraie cérémonie change la vie, nous apprend et je suis vraiment reconnaissant à Monsieur Jean FOYER, parce que la synthèse qu'il a fait n'a pas seulement touché mon cœur, mais a touché aussi ma tête et je pense comme moi, tout le monde a appris d'autres choses. Alors je commencerai par remercier,

surtout Madame LAFUE, mais je dois la reprocher parce que, dans le CV de son époux, il y a un manque, il n'y a pas la date de son mariage. La vie, la naissance, la mort et les activités qu'il a fait, mais, à mon avis, le mariage de Monsieur Pierre LAFUE avec Madame Yolande d'ARGENCE, c'est un moment qui a changé la vie. Elle aussi...Je ne veux pas faire une grande élaboration, mais, Saint Thomas d'AQUIN disait « *La vie de l'Homme consiste dans l'amour qui principalement le soutient et dans lequel il trouve sa plus grande satisfaction* ». Je pense que ça on peut l'appliquer aussi au mariage d'une femme comme Madame Yolande. Je n'ai pas ajouté d'autres choses, seulement faire résonance au discours splendide de Monsieur FOYER en faisant d'autres deux ou trois citations. Une c'est d'un philosophe allemand, des siècles des Lumières qui disait « *La valeur de l'Homme ne réside pas dans la Vérité qu'il possède ou qu'il croit posséder mais dans la peine sincère qu'il assume en la cherchant* » ça c'est la position qu'il faut avoir comme être humain, être dans la recherche mais à mon avis, il y a une réponse qui ne vient pas seulement du monde chrétien mais aussi du corps de l'Homme et je cite comme réponse à ce philosophe, ce que disait Augustin DUPONT, il disait que « *notre cœur est inquiet aussi longtemps qu'il ne repose pas en toi, au mon Dieu* ». En effet, il n'a pas de position entre l'humble possession de la Vérité et son inépuisable recherche. Mais pour synthétiser ce que je veux communiquer, je veux partager, parce que, j'ai accepté le Prix et parce que, c'est une reconnaissance au Dialogue que le Saint-Siège dans cet endroit fait tous les jours depuis cinquante ans. Et en hommage à la grande culture française qui a permis de réfléchir encore une fois sur ce grand discours de Jean Paul II pas seulement comme une cérémonie, comme célébration, mais comme relecture, comme élan pour continuer. Alors il y a une autre citation de Saint Jean THOMASSIN qui disait « *Le concept crée les idoles seulement la stupeur, seulement l'étonnement créé la vie* ». Alors l'attitude qu'il faut avoir devant la vie, devant notre travail quotidien dans l'UNESCO, c'est d'avoir cet étonnement devant la dignité de l'Homme et travailler ensemble pour la défendre, défendre la liberté de l'Homme sa dignité, sa liberté religieuse. Mais Monsieur FOYER a dit que le Saint-Siège est là à l'UNESCO en citant Jean Paul II à cause du « *lien organique et constitutif qui existe entre la religion en général et le christianisme en particulier d'une part et la Culture, d'autre part* ». Dans le message de Benoît XVI quand nous avons célébré le colloque, il a écrit « *Le Saint-Siège est à l'UNESCO pour prendre part à la réflexion et à l'engagement de l'UNESCO* ». Parce que le souci que l'Eglise a, c'est comme le souci qu'a l'UNESCO de défendre l'Homme, sa dignité et sa liberté. Merci à tous.